

Réponse à l'article de Gianfranco Sabattini dans "Il mondo operaio", 4 février 2013 :

"La naturalizzazione del sociale secondo Jean Petitot"

<http://www.mondoperaio.net/2013/02/la-naturalizzazione-del-sociale-secondo-jean-petitot/>

par Jean Petitot

(Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris)

Cher Professeur Sabattini,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre récent compte-rendu de mon ouvrage "Per un nuovo illuminismo. La conoscenza scientifica come valore culturale e civile" paru en 2009 chez Bompiani dans la collection "Il campo semiotico" dirigée par Umberto Eco.

Bien que critique, votre recension est impartiale et rigoureuse et expose fort bien certains aspects de l'ouvrage traitant de philosophie politique (les autres aspects relevant de la philosophie des sciences ne sont pas concernés). J'avais déjà apprécié votre article paru dans "Il mondo operaio" du 19 octobre 2012, "Petitot e le presunte difficoltà di capire il liberalismo"

<http://www.mondoperaio.net/2012/10/petitot-e-le-presunte-difficolta-di-capire-il-liberalismo/>

à propos de la Fulvio Guerrini Lecture 2012 "Le libertà e il liberalismo" que j'avais donnée au Centro Einaudi de Turin:

<http://www.centroeinaudi.it/biblioteca-della-liberta/il-progetto-bdl.html>

J'y avais répondu sur mon site par les remarques

[http://jean.petitot.pagesperso-orange.fr/ArticlesPDF\\_new/Petitot\\_Sabattini.pdf](http://jean.petitot.pagesperso-orange.fr/ArticlesPDF_new/Petitot_Sabattini.pdf)

Permettez-moi de vous proposer également quelques remarques sur ce second article.

Notre débat n'est pas sans rappeler la "Methodenstreit" qui, depuis la controverse entre Carl Menger et Gustav von Schmoller sur l'historicisme jusqu'à celle entre Theodor Adorno et Karl Popper sur le positivisme, traverse les sciences sociales. Il me semble que le noeud du problème est la thèse de l'Ecole de Francfort que la sociologie doit être critique et qu'une sociologie critique est nécessairement une critique de la société dans la mesure où, comme vous le dites, les faits historiques et culturels ne sont compréhensibles que sur la base de l'expérience vécue des sujets. Ils relèvent non pas du monde naturel des causalités matérielles mais du monde de la vie régi par des intentions, des causes finales, des significations

existentielles et des valeurs. Si je vous comprends bien, vous pensez que, quels que puissent être les élargissements des sciences naturelles que j'évoque (les théories de l'auto-organisation et de la complexité, les sciences cognitives, les modèles d'évolution culturelle, etc.), ils ne changent rien au fait que la praxis politique des citoyens continue à relever de la liberté des sujets et de leur droit inaliénable à l'auto-affirmation. Le terme "liberté" doit être entendu ici dans son sens nouménal car, dans la mesure où mon ouvrage se réclame ouvertement d'une actualité de Kant, vous le critiquez au nom de Kant lui-même en expliquant qu'un rationalisme critique authentiquement fidèle à Kant devrait ouvrir au primat de l'auto-libération volontaire et de l'action émancipatrice des sujets sur l'évolution de leur système social.

Je comprends fort bien cette thèse et je la défends en fait dans le chapitre III "Il Sapere, il Dovere e la Speranza, o la conoscenza scientifica come emancipazione" où je reprends la question kantienne des fins de l'homme et des trois questions ultimes: "Que puis-je savoir?", "Que dois-je faire?", "Que m'est-il permis d'espérer?". J'y insiste sur le fait que, dans le rationalisme critique, ce qu'il est permis d'espérer dépend architectoniquement de ce que l'on peut savoir. Bien sûr, l'intentionnalité et le vécu des sujets sont vitaux, mais ils n'ouvrent à aucune connaissance opératoire des mécanismes socio-économiques car le sens ne se socialise pas (c'est d'ailleurs l'un des thèmes majeurs de la "Critique de la Faculté de Juger"). Le social est le lieu d'une complexité opaque dominée par les conséquences inintentionnelles collectives des actions intentionnelles individuelles. Pour résoudre les problèmes socio-économiques c'est donc de véritables sciences sociales explicatives dont on a besoin en plus d'une compréhension des vécus subjectifs. Comme les autres sciences, de telles sciences sociales sont l'une des manifestations les plus élevées de la liberté humaine. Sans elles, une sociologie critique ne serait qu'idéologie et aucune amélioration sociale ne saurait émerger.

Bien cordialement,

Jean Petitot